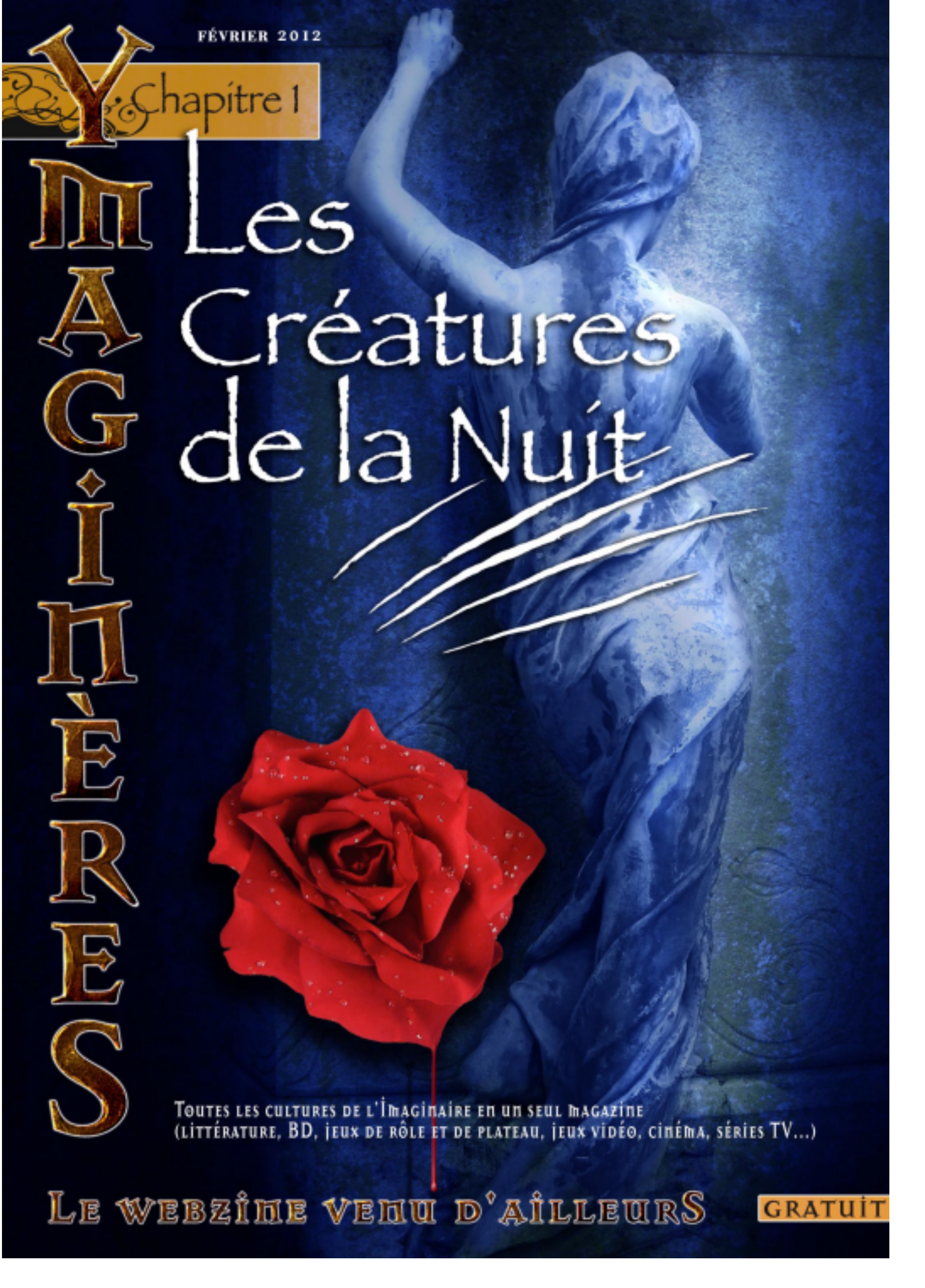

FÉVRIER 2012
YMAGINÈRES
Chapitre 1
Les Créatures de la Nuit
Toutes les cultures de l'Imaginaire en un seul magazine
(littérature, BD, jeux de rôle et de plateau, jeux vidéo, cinéma, séries TV...)
Le webzine venu d'ailleurs
GRATUIT

Petite musique pour créatures de la nuit

Thomas MUNIER, aka Pikathulhu, est l'auteur du jeu de rôle Millevaux. Il a aussi réalisé 100 chroniques de musiques sombres pour jeux de rôle sombres (A paraître en PDF), et met toujours en ligne une nano-chronique d'album par semaine, tout cela sur www.terresetranges.net.

Conseils additionnels : Stefff56

Petite musique pour créatures de la nuit... Bienfaisantes ou maléfiques, les créatures vivent dans ce monde qui nait quand le soleil se couche. Certaines fuient les hommes, d'autres les convoitent comme amants ou nourriture. Leur petite musique est différente, mystérieuse. Fascinante. Elle tire les enfants du lit, entraîne leurs parents dans des ruelles sombres. C'est le premier signal, avant une silhouette, une odeur... et l'apparition. Votre vie ne sera plus jamais la même.

Ces habitantes de l'univers enfantin sont tapies dans les coffres, sous les lits, tubercules ensorcelés du film "Le Labyrinthe de Pan", croquemitaines du jeu de rôle "Little Fears". "Un Petit coin d'ciel gris" de l'ensemble Klimperei, tout en boîte à musiques, comptines tristes et percussions aigrelettes. Apparaît un couloir dont vous ignoriez l'existence, dans votre propre maison. Tout un labyrinthe domestique s'offre à vous, familier mais hostile. Cachés derrière les pianos et les tentures comme dans le film "Les Autres", les murmures de fantômes étrangers vous entraînent dans leurs souffrances et leurs récitations. "Impermanence", opéra pour soupirs et chambres closes de Meredith Monk. La curiosité l'emporte sur la prudence : vous franchissez des seuils interdits ; dans un grand ronflement de musique néo-classique se déversent flot de sangs, vieilles mortes lubriques, et amis imaginaires pour la bande originale du "Shining" de Stanley Kubrick. Votre demeure désobéit à la géométrie, château baroque, palais des courants d'air. Le chant d'une belle égérie qui pousse au meurtre et à la folie : Ennio Morricone tire les ficelles d'un théâtre grandiloquent dans le giallo "Le Fantôme de l'Opéra" de Dario Argento.



Les harpies ont pris conscience de votre existence ! Elles vous pourchassent. Le temps disparaît; vous n'êtes qu'un enfant prisonnier d'un cauchemar lysergique, escherien. Des animaux vous invitent à prendre le thé d'une voix difforme. Des êtres abjects se disent humains, rois, chapeliers. Lewis Caroll au Pays des Cauchemars avec l'odyssée dark ambient "Alice in wonderland" de Randy Greif.

Vous êtes enfin réveillé, glacé d'effroi. Vous courez dans les rues, à perdre haleine. Vous sautez dans une rame de métro. Un chassé-croisé urbain s'engage, contre des

prédateurs sans visage, et leur maître John Carpenter les accompagne d'un simple clavier avec la bande son du film "Assaut". Cette ville est l'enfant du dédale. C'est trop tard. Les faeries contemporaines sont partout, elles font la manche dans les stations, chantent dans des bistrots esseulés, pleurent le long de quais tagués jusqu'à l'infini. C'est le jazz et le field recordings de "[Mino]Taure", de Pierre-Yves Berenguer.

Vous avez pris une sortie au hasard. A la lueur des lampadaires au gaz, vous découvrez un sordide coupe-gorge de Whitechapel. Jack l'Eventreur ! Le monument dark-ambient "Metavoid" de Lustmord ouvre ses portes de fog et de beffrois pour vous engloutir. C'est Mister Hyde et Moriarty qui dansent un cabaret funèbre. Des dandys sans âge enlacés dans les alcôves sous le feu de mille chandeliers. Envolées romantiques et étreintes violentes du score de "Entretien avec un Vampire", par Elliot Goldenthal. Derrière les vitres des salons privés, il se trame des soirées orgiaques dignes du film "Eyes Wide Shut". Lucifer en personne s'y convie, avec faunes et succubes. "Words that go unspoken, deeds that go undone" du groupe black metal dandy Ackercoke, illustre la violence et la sensualité victorienne.

Coule le sang des vierges. Des mains vous tendent des pipes d'opium. Sourires de ténèbres. Des goules camées jusqu'aux yeux se fixent avec votre sang. Dans les volutes de l'encens, des zombies sortent de terre et déchirent vos vêtements. Le groupe stoner-doom Electric Wizard en charrie la tourbe occulte dans l'album "We Live" et sa bouillie de larsens.

Vous êtes encore vivant, c'est incroyable ! Vous êtes réfugié dans un ghetto. Un géant d'argile veille et s'éveille. Le drone cathartique de Nadja résonne dans vos tempes avec l'album "Bug : Golem". Mais le golem est d'un autre âge. Il tombe sous les balles de démons plus tangibles. S.A de la Nuit de Cristal, nervis du jeu de rôle "Hellywood" ou implacables Uberm du jeu de rôle "Warsaw", les créatures de la nuit revêtent des oripeaux humains pour célébrer la mort : épitaphe terrible du saxophoniste fou John Zorn dans l'album "KristallNacht".

Il faut fuir la ville. A tout prix ! La route est longue, un fil étrange et jazzy. Au bord du chemin, visions hideuses sur fond de parkings maudits, fatales dames blanches en goguette : Angelo Badalamenti trace un road-movie sous influence avec le score de "Mullholhand Drive".

Arrivé dans les villages et les forêts, pour réaliser avec effroi que d'autres créatures, les mystérieux Feondas, en ont fait leur domaine depuis la nuit des temps : bande originale du jeu de rôle "Les Ombres d'Esteren" par Delphine Bois. Sensations trop extrêmes d'une rave-party sauvage au fin fond des pays de l'Est, rootsmen qui disparaissent corps et bien, regard blanc des raveurs, possession finale. "Terminal Static" de Broken Note vous défonce dans son dubstep mortel.

On vous entraîne dans des caves. Personne ne vous entend hurler. Un bourreau sans hâte vous torture. Autour de lui, le nouveau sabbat. Juste des damnés entièrement nus et les formes de vie sans âge qui les dévorent au nom de rien. La plainte drone-sludgecore de « Things Viral » de Khanate vous mutile au terme du snuff movie le plus lent du monde.

C'est la fin pour vous. On enterre votre dépouille dans un cimetière gothique. La nuit venue, de jeunes ados imprudents viennent y faire des jeux de rôles morbides dans une chapelle. Vous, impuissant feu-follet, vous sentez les autres habitants des caveaux s'approcher, s'approcher. Le dark ambient archétypal "Songs over ruins" de Desiderii Marginis est là pour refermer lentement la tombe...

Thomas Munier

